

Memoire sur l'usage des
^{Dans les playes d'armes à feu,}
Setons, Par M. Treccour, correspondant
de l'Academie Royale de Chirurgie, Docteur
en Medecine, chirurgien Major de l'Hopital
Militaire de Rocroy.

De tous Les Auteurs qui ont traité des Playes
d'armes à feu il n'en est presque point qui ne recommande
l'usage des Setons, Lorsque La balle ou autres corps -
contondants, ont traversé une partie de part en part,
mais peu en ont établis l'usage nécessaire et prouvé l'avantage.
Les memoires qui ont été couronnés en 1734, dont le sujet
étoit de déterminer Les différents cas, Les avantages et Les
inconveniens de l'usage des tentes et autres dilateurs, ne
satisfont pas assez sur cet objet, car il me semble que
Les inconveniens dont Le Seton est susceptible, pourroient
exiger un détail plus circonstancié, afin que ces inconveniens
mis en parallèle avec son utilité, Les jeunes chirurgiens
puissent Le juger nécessaire, ou non, suivant Les circonstances.

M. de La martinière, dans son memoire sur le traitement
des Playes d'armes à feu, au quatrième volume in quarto, des
memoires de l'Academie Royale de Chirurgie, dit que, Le
Seton entretient une communication libre de l'entrée à La
Sortie; procure L'issue des matieres purulentes, comme ~~un~~
un Siphon, & que quoique plusieurs chirurgiens ayent
blâmé cette pratique regardant Le Seton comme un
corps étranger il Lui a toujours paru d'une utilité
singulière: que par son moyen on a obtenu sans peine
La Sortie des portions de vetemens que La balle avoit



Poussés dans La playe, lequel par un plus Long séjour
auroient attiré des absces toujours accompagnés de fièvre
et d'autres accidens fort préjudiciables; qu'il a même vu
plus d'une fois des chirurgiens moins persuadés qu'ils
n'auroient dû Lire de l'utilité des Setons, trop pressés
de Les supprimer, dans l'obligation de Les rétablir, pour
faire cesser Les accidens qui avoient résultés de cette soustraction.

Cette apologie de Laforgue d'un praticien aussi éclairé
et aussi respectable, est certainement bien capable de
decider La confiance, en supposant au Seton un mérite
toujours égal, et toujours constant, lequel pourroit cependant
devenir dangereux, s'il étoit employé indistinctement
dans tous Les cas. L'amour de la vérité, et mon zèle pour
tout ce qui tend à la perfection de l'art, m'engageant à
présenter à Messieurs de l'Académie Royale de Chirurgie
quelques réflexions, appuyées d'observations relatives à
ce sujet: j'ose même me flatter qu'elles ne déplairont
point à M. De La martinière, vu qu'il a toujours honoré
de sa protection, ceux qui se sont appliqués efficacement
au progrès de La Chirurgie, qu'il a lui même enrichies
de ses productions.

Ce seroit alors qu'on voudroit faire essai du Seton
Le même sort qu'on subit Les Sutures, mais ce seroit
aussi mal à propos qu'on lui supposeroit des propriétés
tout au moins douteuses, et dont on pourroit mesurer en
étendant trop loin son usage, sans cependant en diminuer
Le mérite dans les circonstances où il doit être pratiqué.

Lorsque dans une playe d'armes à feu on ne peut
donner aux dilatations l'étendue suffisante pour faciliter
à la nature Le temps et Les moyens de se débarrasser de l'évacuer.

de des corps étrangers, sans risque d'interrompre des parties
donc la section auroit été suivie, d'inconvénients, ou
d'accidens facheux, tels que l'ouverture d'une artère
qui auroit causé une hémorragie; la section d'un nerf,
ou d'un tendon, de laquelle on seroit suivie la perte
du mouvement, ou l'usage d'une partie; comme il en
est nécessaire que celles qui sont, contuses, machées et déchirées
se relèvent, se détachent et sortent par la suppuration
(ce qu'on appelle chute de l'escarre) il en est aussi nécessaire
d'entretenir dilatées les orifices des playes, afin de faciliter
la sortie des matières du fond, et c'est pour empêcher la
réunion trop prompte des lèvres qu'on se sert du seton
lequel on introduit de l'entrée à la sortie, ou de la sortie
à l'entrée; de simples dilatans, même cependant souvent
usés en pareilles circonstances, jettent pas simple dilatans
ce qui est capable d'empêcher seulement la réunion trop
prompte, sans trop affaiblir les parties divisées.

La manière de placer le seton dans les playes d'armes
afin n'en point indifférente, car souvent de cette manœuvre
d'où dépend le succès, bon ou mauvais de cette pratique.
il est nécessaire d'avoir une parfaite connoissance de la
partie lésée, de reconnoître le trajet de la playe, ainsi
que la qualité des corps étrangers qui peuvent y être
restés, autant qu'il est possible, sans cependant trop faire
souffrir le blessé. on peut s'assurer s'il y a des morceaux
d'étoffe, en se faisant représenter les habits du blessé, et
voir si la balle en a enlevé ou non, une ou plusieurs
pièces. si cela en il y a une certitude morale qu'elle en
est poussée dans la playe. s'il y a fracture, il doit y avoir
des esquilles. tous ces corps étrangers doivent être tirés
au premier pansement, autant qu'il est possible, et ceux
qu'on ne peut ôter, sans risque, abandonnés aux soins de
la nature. si ceux en sont plus près de l'entrée que de la
sortie, il conviendrait, pour agir méthodiquement, d'introduire
le seton (s'il en jugé nécessaire) par la sortie et le faire
sortir par l'entrée; il est facile de concevoir qu'en le plaçant
du sens contraire, il doit nécessairement entraîner à chaque
pansement, ces corps étrangers vers le centre, ou ils peuvent

se nicher ou s'acrocher; pour lors le seton devient lui même un obstacle à la guérison et un agent contraire aux intentions de la nature; si il ne les entraîne pas il en favorise au moins le séjour. Si au contraire ces corps étrangers sont plus près de la sortie que de l'entrée on doit l'introduire en conséquence. mais il peut arriver, qu'on ne puisse ni les reconnoître, ni s'apercevoir du lieu où ils posent, en ce cas il est à propos de tenter d'aprouer leur sortie par la plaie qui aura le plus de pente et qui offrira le moins de résistance.

Quelque simple que paroisse cette remarque, j'ai cependant vu des chirurgiens, d'ailleurs très habiles, qui ces réflexions ont échappées, et qui tiroient constamment le seton de la plaie la plus grande vers la plus étroite, sans autre raison que celle d'introduire plus facilement des médicaments dans le fond de la plaie; Mais qu'on me permette encore cette réflexion bien naturelle; comment peut on se persuader de porter dans le fond d'une plaie, dont le trajet est plus ou moins long, un médicament d'une certaine fluidité ou consistance, par le moyen d'une bandelette de toile? etant visible que cette bandelette est presque toujours exactement comprimée par les lèvres de la plaie; je croirois plutôt que ces médicaments qui sont ordinairement onctueux servent à lubrifier le seton et à le rendre plus coulans et moins susceptible de causer de l'irritation.

Un autre cas où le seton est peut être indiqué, est lorsqu'on a négligé d'entretenir les dilatations, les lèvres de la plaie se sont réunies avant que le centre ne soit parfaitement détaché, cette réunion s'oppose à la sortie des matières purulentes elles s'accumulent et peuvent se frayer des routes dans le tissu cellulaire et former des absces. pour prévenir ces accidens on ne doit point hésiter à rouvrir les plaies pour y introduire ou un seton ou un autre dilatant; mais si la matière seton déjà présentée plus bas et quelle que forme un dépôt, on doit en faire l'ouverture suivant les règles de l'art, et observer la quantité et la qualité des matières, afin de juger de l'état et de la grandeur du foyer, ce qui détermine à introduire ou à supprimer le seton, surtout si l'y a une pente suffisante et que les injections detersives puissent avoir lieu.

Lorsqu'on a ouvert un abcès fistulaire et qu'on a été obligé de faire une contre ouverture, surtout si on y a rencontré

Des clapiers qui n'aient pu être détruits, ou s'il n'y a pas moyen de se servir du bandage expulsif pour rapprocher les parois & empêcher le séjour des matières: Le Seton est indiqué pour aider à détacher les parties fibreuses, membraneuses &c. qui ne peuvent plus être résorbées; & ensuite nettoyer le foyer par le moyen des injections.

Mais toutes les fois qu'il sera possible de faire des dilatations capables de procurer l'issue des matières & la sortie des corps étrangers, il est certain que non seulement la présence du Seton est inutile mais encore très contraire à l'intention qu'on se propose; c'est lui attribuer un mérite qu'il n'a pas en lui supposant celui de procurer la sortie des corps étrangers, c'est un vol fait à la nature à laquelle on n'a osé pas assez quoiqu'elle fasse elle même les trois quarts & demi de l'ouvrage en effet nous voyons tous les jours quelle rigueur & expulsion des tentes ou autres dilatations qu'on avoit mal à propos introduits dans les plaies, en un mot quelle cherché à se débarrasser de tous ce qui peut la troubler dans ses opérations, & lorsqu'elle ne peut y parvenir par elle même elle nous indique les moyens de la seconder; il est donc très possible d'abuser de l'usage du Seton; s'il est dans certains cas un moyen utile il est dans d'autres un obstacle dangereux.

On sçait que dans les plaies contuses telles que celles d'armes à feu les fibres & les tuyaux sanguins & lymphatiques ont souffert une espèce de déchirement & qu'ils sont repliés sur eux même ou les uns sur les autres, & non cautérisés comme le croyoient les anciens. La nature travaille à relever les extrémités de ces fibres & de ces tuyaux & à les rapprocher les uns des autres, afin d'en procurer la réunion, mais il est nécessaire comme je l'ai dit plus haut, que ce qui a été déchiré ou détaché par la balle ou autre corps contondant se détache du vif & soit confondu avec les liquides qui se répandent & forme ce qu'on nomme pus, donc la bonne ou mauvaise qualité dépend de celle des humeurs & des forces de la nature.

Les accidents qui précèdent & accompagnent la suppuration sont plus ou moins graves suivant qu'on aura plus ou moins négligé de mettre les parties lésées à leur aise, par les dilatations convenables, & qu'il y aura



plus ou moins de corps étrangers retenus dans la plaie; ces corps étrangers peuvent être nichés dans le tissu cellulaire, barrés par quelques portions musculaires, membraneuses agonesiotiques &c, ou bien être accrochés à ces mêmes parties, si ce sont des esquilles, elles peuvent n'être pas tout à fait détachées de leur périoste.

L'inflammation & l'engorgement de la partie ainsi que du trajet de la plaie, ne permettent point ordinairement aux corps étrangers de changer de situation ny de se présenter pour être extraits ou expulsés; il faut que la suppuration s'établisse, que l'engorgement cesse, que les portions membraneuses & les brides qui retiennent les esquilles ou autres corps étrangers se détachent, & qu'en un mot la nature puisse agir sans ces corps par un mouvement particulier pour les expulser, ce n'est point un paradoxe, c'est le fruit de l'observation & de ce pouvoir on donne une preuve en faveur de la nature.

Nous voyons communément que des corps étrangers qui n'avoient point été reconnus par les perquisitions les plus exactes, se viennent présenter à l'orifice d'une plaie, ou en sont expulsés par les mouvements particuliers de la nature, pourvu quelle ne soit point troublée dans ses opérations. ce seroit une absurdité insoutenable, d'avancer que ces corps se fassent déplacer par leur propre mouvement; qu'on laisse un cadavre dans une partie d'où il y auroit plaie avec fracas & conséquemment avec corps étrangers on verra si ces corps se présentent à l'orifice de la plaie, mais qu'on y introduise un seton & qu'on fasse la même manœuvre que si le sujet étoit vivant, on verra encore si le seton procurera la sortie de ces mêmes corps, cependant les obstacles ne subsistent plus, il n'y a ny inflammation ny engorgement, le relâchement en général.

Puisque c'est ordinairement, comme on n'en peut douter, l'engorgement inflammatoire qui retient la plus part des corps étrangers, pourquoy employer un moyen capable de le prolonger & l'augmenter? toutes les fois qu'on peut s'en passer? or on ne sauroit s'empêcher de reconnoître ces mauvais effets dans le seton; L'adoulus quel blessé ressent à chaque pansement, l'irritation qu'il cause, le changement prouvé par le déchirement des vaisseaux de l'intérieur de la plaie, tout cela ne persuade qu'à trop qu'il doit nécessairement augmenter l'engorgement inflammatoire & les autres accidents, & même retarder la suppuration louable,

Saillies & corps intermediaires empêche au si ne se faire
L'extremite des fibres de se relever & de se rapprocher. on dit
quil facilite La sortie des matieres purulentes, & d'ordre
parcequil augmente La suppuration par le déchirement
quil cause a l'orifice des tumeurs sanguines & lymphatiques,
aussi ne il rare de voir une bien belle suppuration pendant
La guérison du Sillon.

on prétend encore quil facilite & procure La sortie des
corps étrangers, je conçois parfaitement quil peut les ébranler
et les faire changer de place & de situation, s'il ont
quelques pointes ou inégalités qui puissent sy accrocher;
mais en les entraînant ne peuvent ils pas au si déchirer
quelques vaisseaux, & en leur faisant faire La culbute
s'enfoncer sous quelques parties membraneuses & ponceuses
de, ou ils peuvent rester très longtemps & occasionner des
accidents facheux.

Le Sillon n'auroit il pas quelques fois causé des accidents
qui accompagnent La blessure de L'officier du Régiment
de graphin, dont M. Guérin a donné L'observation dans le
cinquieme volume in 12 des memoires de L'Académie Royale
de chirurgie? ce fut parceque M. Guérin le craignoit quil
se déterminât a le retirer vers le trentieme jour. Le lendemain
matin quil fut oté, le blessé dit pour la premiere fois
quil sentoit quelques chose qui le piquoit; on ouvrit
La plèvre, les muscles intercostaux & les ligaments d'une
plaque a l'autre, c'est a dire de l'entrée a la sortie, de sorte
que La partie Laterale gauche de La poitrine se trouvoit
ouverte transversalement; par cette longue ouverture on decouvrit
Le trajet que la balle avoit parcouru sur le poulmon quelle
avoit sillonnée; M. Guérin trouva dans le centre de ce Sillon
une esquille qui étoit cachée dans la propre substance de ce
viscere, il tira cette esquille & pansa La playe fort simple-
ment, des ce jour tous les accidents cessèrent & le blessé
guéri au bout de quatre mois.

En rapprochant toutes les circonstances détaillées, par
M. Guérin, on ne tente de croire que sans le Sillon L'esquille
en question se seroit présentée a l'une ou a l'autre de ces
playes: Le Sillon ne fut pas plutôt oté qu'un moins de



vingt quatre heures le blessé sentit quelques choses, qui le piquoient; La nature se débarrassée d'un obstacle invincible jouissoit de ses droits, et si cette esquille eut été enclavée dans une partie qui eut eu plus de ressort que nen a la substance du poulmon, il ne a presumer que l'esquille auroit été expulsée peu de tems apres la soustraction du seton.

Suivant l'observation de M. Guerin il paroît que le seton arrêté au moins cinq jours en place, sans être changé, parce que la plaie étoit toujours sèche, or il est probable que le seton comprimoit cette esquille, puisqu'il remplissoit ou du moins, étoit capable de remplir, l'espace de pignon que la balle avoit fait, ce qui n'a pu manquer de fixer l'esquille en question et l'obliger a se faire une niche dans la substance du poulmon. on sçay que de tous nos vifères le poulmon est le moins irritable, or il ne paroît pas vraisemblable que cette esquille cachée et retenue dans la substance de ce vifère ait pu causer, elle seule, pendant un aussi long tems des accidens dont la vehemence et l'opiniâtreté, ont exigé trente deux saignées: L'extreme oppression du blessé sembloit encore accuser la presnee du seton et déposer contre son utilité: nous voyons tous les jours des goitreux, qui ont le poulmon farci de tubercules schizeux, d'autres qui portent des calculs dans le vifère, des années entières, sans repentire de douleurs bien fortes. que les accidens aient augmentés, au lieu de diminuer apres la soustraction du seton, ce n'est pas une preuve que la presnee fut nuisable; La nature, comme je viens de le dire, rentroit dans ses droits, et travailloit a se débarrasser entièrement, et dans ces cas elle cause toujours quelques revolution, qui semblent nous annoncer quelle demande à être secondée.

Le 18 mai 1746 on transporta a l'hôpital militaire de Brocroy un milicien du bataillon de Salin lequel avoit reçu trois balles a travers la poitrine au dessus du taton droit; une de ces balles avoit fracturé la troisieme

Des vraies côtes en comptant de haute en bas; une autre avoit
son entrée environ à un pouce de distance de la première
~~ou de la seconde~~ entre la troisième et quatrième des dites côtes; cette
dernière étoit aussi fracturée par la troisième balle —
toutes les trois avoient fracturé l'omoplate à la partie
moyenne inférieure; de sorte qu'elles ne formoient qu'une
seule et même sortie. Le blessé n'avoit pas beaucoup de
difficulté de respirer, mais il crachoit le sang abondamment
et en avoit beaucoup perdu par hémorragie. Je fis toutes
les dilatations que je crus nécessaires; je tirai plusieurs
esquilles en détachant celles qui avoient encore quelques
adhérences. J'introduisis un seton de l'entrée à la sortie,
et fis le reste du pansement avec de larges plumaceaux
des compresses et le bandage de corps. Le blessé fut saigné
quatre fois depuis les neuf heures du matin jusqu'à huit
du soir. une heure après l'introduction du seton, le blessé
se trouva fort oppressé et si mal qu'on lui administra
le dernier sacrement: il passa une fore mauvaise nuit
pendant laquelle il fut encore saigné deux fois. Le
Lendemain à huit heures du matin, je levai l'appareil
que je trouvais fort sec, quoique la plaie postérieure fut
d'une grandeur à contenir un petit œuf de poule, même
avant les dilatations, et quelle eut la pente qu'on pourroit
despiser au moyen de la situation. Je crus devoir supprimer
le seton, ce que je fis malgré les représentations de mon
aide major: le blessé s'endormit vers les dix heures jusqu'à
une heure après midi qu'il se réveilla avec la respiration
bien moins gênée. Je n'eus plus de doute que la présence
du seton n'eût occasionné cette difficulté de respirer; il
passa le reste de la journée et la nuit suivante assez
tranquillement. Le troisième jour je trouvais l'appareil
humecté et beaucoup de caillot de sang. La fièvre avoit
redoublé ce qui me fit juger que la suppuration ne
tarderoit pas à s'établir, et le blessé fut encore saigné
une fois, en effet le cinquième jour, la suppuration fut
assez abondante, les crachats étoient toujours fort mêlés
de sang.



Depuis le cinquieme jusqu'au neuvieme jour, il ne parut pas beaucoup de changement dans l'etat du blessé, il eut ce jour là plus de fièvres qu'à l'ordinaire, il parut un peu de sang mêlé avec le pus; en pressant avec la main, la circonférence de la plaie postérieure, la matiere avoit quelque peine à sortir, et voulant introduire une sonde de poitrine, je rencontray une petite resistance, et avec des pincettes je tiray un morceau de toffe de la verte et une esquille de cinq à six lignes de longueur: comme il y avoit trois entrées, j'eus soin de représenter l'habit, la veste et la chemise du blessé; je vis avec satisfaction que cette pièce de toffe étoit la seule que la balle eût pénétrée dans la plaie, les autres n'ayant fait que leur trou. je continuay le même pansement jusqu'au vingt troisieme jour, que le blessé se plaignoit d'un mal d'estomac, et d'avoir senti toute la nuit une douleur du côté de la plaie postérieure comme si on la lui eût pressée avec des épingles; je portay encore la sonde de poitrine et je rencontrai un corps dur que je tirai comme la première, et c'étoit une esquille beaucoup plus considérable que la précédente, elle avoit treize lignes de longueur sur deux et demie de largeur elle me parut avoir été détachée de la troisième côte.

Depuis le onzieme jour de la blessure jusqu'au vingt deux Les plaies antérieures fournirent fort peu de matiere et le vingt sixieme elles étoient presque cicatrisées, mais la postérieure se prodigieusement que je fus obligé de la faire panser deux fois par jour. Depuis le douzieme jusqu'au trentieme quelle commença à diminuer, à chaque pansement, le blessé éprouvoit un peu de gêne dans la respiration.

Malgré l'énormité de la blessure et de la suppuration le blessé conserva toujours beaucoup de force et de courage, il est vrai que depuis la soustraction du sang il eut peu d'ardeur à combattre; la fièvre ne fut considérable que jusqu'au quatorzieme, et depuis

ce jour là il ne parut plus de sang dans les crachats. je fis discontinuer la boisson vulnérinaire, donc il faisoit usage, et lui fis administrer des alimens proportionnés à son état. il ne fut saigné que sept fois, de sorte que le onzième avant il sortit de l'hôpital pour aller à pied aux eaux de Bourbonne afin de rétablir le mouvement de son bras duquel il avoit beaucoup de peine à se servir. ce soldat mourut dans le mois d'octobre suivant qu'il se servoit comme de l'autre.

S'il n'avoit supprimé le piston au bout de vingt quatre heures, les accidens auroient vraisemblablement augmenté en donnant lieu à des saignées répétées desquelles on n'a tiré d'autre fruit que d'affoiblir le blessé et altérer la masse des liqueurs. D'ailleurs la troisième et quatrième côte étoient fracturées avec éclat; j'avois introduit le piston suivant la direction de la balle qui avoit passé entre la troisième et quatrième côtes (affin d'éviter l'inconvénient de la rocher aux extrémités fracturées) ce qui devoit nécessairement comprimer les corps étrangers qui pouvoient se trouver dans le trajet des deux autres; donc le piston, étoit contraire. or si l'étoit contraire dans ce cas, je suis autorisé à lui disputer le mérite prétendu qu'on lui attribue gratuitement dans ceux où il est encore moins indiqué. il y avoit des corps étrangers, j'en ignorois le nombre et la position; si le piston eût été absolument nécessaire pour en procurer la sortie, il auroit fallu en introduire au moins deux, je demande comment la substance du poulmon se seroit accommodée de deux ou trois lardons de cette espèce? puisqu'en seul avoit gêné la respiration et causé des accidens capables de faire craindre pour la vie du blessé. Lorsqu'on ne peut prévenir pour ou contre une chose, la raison nous la représente ordinairement telle quelle est, mais si la prévention nous aveugle nous ne voyons que ce quelle veut; une plaie que la présence du piston produisoit les accidens, ces qu'on ne craignoit plus après qu'il fut supprimé, ils espèrent presque entièrement, que



Le blessé ~~se~~ dormi trois heures de suite et se réveilla, ayant la respiration beaucoup plus libre et la toux toujours été à l'exception du limbe des ganglions que l'air s'introduisoit par la plaie dans la poitrine, mais qu'on corrigeoit par les moyens ordinaires. La nature a toujours joui de sa liberté, on s'est contenté de la secourir à propos: convaincu de ses bons faits, j'étais très reconnaissant pour ne pas lui attribuer tous le succès de cette grande cure.

Dans les plaies d'armes à feu de l'abdomen j'étais encore moins de nécessité de le servir du seton que dans celles de la poitrine. L'irréductibilité des parties ~~qui y sont~~ ^{qui y sont} contenues semble en interdire l'usage, quoiqu'il ne soit guère possible de faire des dilatations comme ailleurs: il me semble qu'en donnant au blessé une situation capable de faciliter l'issue des matières, et en introduisant une bandelitte (ce que j'appelle simple dilatait) entre les lèvres de la plaie pour en empêcher le recolllement, on peut remplir l'indication, et abandonner le reste aux soins de la nature, ayant cependant l'attention de la secourir dans ses opérations.

Quant aux plaies contuses, de quelque façon qu'elles soient aux extrémités sans supérieures qu'inférieures. L'usage du seton ne paroît pas aussi ~~nécessaire~~ ^{nécessaire} si cependant il y avoit fracture, ou que le corps contondant eût effleuré une artère ou un nerf, ou qu'il y eût quelques tendons ou agonesse de l'os. La greffe du seton pourroit atténuer des accidens graves ^{tel} qu'hémorragie, la douleur, les convulsions, la fièvre, l'engorgement de

Si la fracture, quelques précautions qu'on peut prendre le seton pourroit s'engager entre les extrémités de l'os fracturé, lesquelles ont presque toujours des inégalités: ce corps intermédiaire, non seulement s'opposeroit à la réunion des parties dures et en entraverait chaque ganglion. Le seton oseroit d'ailleurs se repousser, mais il pourroit encore causer un ébranlement très douloureux, on a été quelques fois fort embarrassé pour retirer le seton qui ne pouvoit couler ni d'un côté ni d'un autre.

Il y a quelques années que je fus mandé pour une femme
agée d'environ soixante cinq ans, Laquelle avoit eu le
bras droit pris sous une pierre d'ardoise pesant environ
cinquante a soixante livres, qui lui avoit fracturé le
Le Radius et le cubitus, avec la partie moyenne et inférieure
a quatre doigts de l'articulation du poignet, avec glaye
a la partie interne et externe; Le chirurgien qui en avoit soin, fit
des dilatations tant pour retirer des esquilles que pour mettre les
parties a leur aise, et pour venir l'engorgement; il introduisit un
seton d'une playe a l'autre, au premier, au second, et au troisieme
pansement il valoit assez facilement, mais au quatrieme
il ne put jamais le changer de place quelques mouvemens qu'il
lui donna: je fus appelé le sixieme jour, le bras, l'avant bras,
et la main étoient dans un état si déplorable, qu'on me
mendoit d'apporter avec moy les instrumens pour l'amputation
En effet je trouvai toutes ces parties dans le plus grand
engorgement possible: Les différentes tentatives qu'on
avoit faites inutilement pour retirer le seton, avoient
tellement irrités qu'ils avoient attirés ce prodigieux
engorgement. apres avoir reconnu moy même leur
inutilité, j'allongei les glayes par de profondes incisions
en haut et en bas, je portai le doigt indicateur le long
du seton, je fus pour chercher le moyen de le dégager, je
fus obligé d'appuyer le doigt fortement sur l'extrémité
de l'os fracturé, a laquelle le seton étoit attaché, (c'étoit
l'extrémité supérieure du cubitus) je tirai avec force
l'extrémité du seton, évitant les sautes autant qu'il me
fut possible, et lorsque je fus parvenu a introduire le
doigt dans la fente que le ducbirement avoit fait a la
bandelette de toile je la coupai avec des ciseaux, et de
cette manière je parvins a en débarrasser la glaye. je
rapprochai les extrémités des os, apres en avoir otés deux
esquilles peu considérables, je fis le pansement et appliquai
le bandage a dix huit chef. on s'imagine bien que je
n'eus garde de réintroduire un nouveau seton. au bout
de deux mois et demi cette femme fut guérie. on peut voir



par là, non seulement l'inutilité du seton en pareil cas, mais encore le danger auquel cette femme fut exposée.

Si le corps contondant a effleuré une artère, la présence du seton ne peut être que désavantageuse, il faut la comprimer assez pour gêner la circulation, si l'on l'interrompt pas dans cette partie: d'ailleurs la tunique externe peut avoir souffert, & les frictions répétées du seton, quelque doux qu'on le suppose, peuvent y attirer une suppuration forcée, capable de détruire cette tunique, & causer ensuite une anévrysme vrai, ces réflexions m'ont toujours fait craindre l'usage du seton dans ces sortes de circonstances.

Un officier du Régiment de Vogüe cavalerie duquel j'étais chirurgien major, eut un coup de feu à la bataille d'Étingues en 1743, La balle avoit son entrée à la partie moyenne latérale externe de la cuisse gauche, & sa sortie à la partie latérale interne; elle étoit appliquée sur la face externe du fémur & effleuroit l'artère crurale. j'introduisis le doigt dans l'entrée par lequel je dilatai sans épargner le tissu, & du trépan de la quelle je retirai le morceau de la culotte que la balle avoit poussée dans la playe. je trouvais la balle appliquée dans la culotte du blezé; mais lorsqu'il fut question de faire de pareilles dilatactions à la sortie, je rencontrai l'artère crurale pour ainsi dire isolée, de sorte que sans les battemens on auroit pu la prendre pour une bride; cela ne m'empêcha pas de faire mes dilatactions, mes avec ménagement & circonspection. je pansai en premier appareil, & le lendemain mon blezé partit pour Landeau où j'y la dressai au M^r Davaton qui étoit pour lors chirurgien aide major de l'hôpital de cette ville, je recommandai très fort à mon blezé de ne point se faire panser avant son arrivée à Landeau, il y arriva le 4^e jour. M^r Davaton me dit quinze jours après, qu'il avoit d'abord été surpris de ne point trouver de seton, mais qu'il l'avoit été bien davantage le sixième jour. Lorsqu'il pansa le blezé il avoit tiré de la playe une espèce de mèche qui étoit la séparation de l'écaille; la suppuration fut très

mediocre, et au bout de trois semaines le bleph^{me} fut guéri
et en état de profiter d'un voyage pour aller chez lui.

Si je me fus servi d'un seton dans le premier appareil
il auroit senti quatre jours au moins sans être changé
non seulement le bleph^{me} n'eût pas guéri si facilement
mais il brois indubitablement arrivé des accidens
qu'on auroit attribué à tout autre chose. je pourrois
rapporter beaucoup d'autres observations qui viendroient
à l'appui de mon exposit^{ion}, mais jointes à celles données
à ce mémoire le défaut de prolixité, j'imagine avoir fait
connoître que le seton doit être employé plus rarement qu'on
ne pense, qu'il en fait à des inconveniens redoutables, et que
lorsqu'on croit son usage nécessaire il doit être employé avec
beaucoup de circonspection, et supprimé au seton qu'il peut
être subordonné, non seulement à causer quelques accidens, mais
même d'inutilité.



n.º XI.